BONNER BON

BUREAUX: 14, rue Drouot. Paris (9°)

TELEPHONE: Central 69-70 et Central 80-62

Quotidien Républicain du soir

DIRECTEUR: Miguel ALMEREYDA

NOUVEAUX PROGRES

jusqu'aux faubourus de Saint-Quentin

Le Numéro : Cinq Centimes

Un an: PARIS 20 fr.; DÉPT 24 fr.; ÉTRANGER 32 ff.

APRÈS LE MESSAGE

Un Langage Républicain

C'est un langage vraiment républicain que tient le président des Etatscain que tient le président des Etats-Unis, — un langage qui doit faire rou-gir de honte, s'ils sont capables encore de rougir, tous les gens qui, par sottise ou par fanatisme politique, ont si longpar fanatisme politique, ont si long-temps diffamé M. Wilson.

Cet attachement à la Justice qu'on lui reprochait comme une faiblesse, ou une naïveté, c'est justement ce qui a déterminé le Président à jeter son pays dans

M. Wilson estime que les Allemands violent, et violent volontairement et systématiquement, les principes et les lois sur lesquels repose la société moderne, et ce n'est que parce qu'il est fort de cette certitude qu'il intervient dans le

Faire respecter le droit, c'est, pour le président Wilson, le seul objet de son

« Ce n'est pas la vengeance qui doit être notre but, ce n'est pas l'affirmation victorieuse de notre puissance physique ; c'est simplement la revendication du droit de l'humanité dont nous ne sommes qu'un champion individuel. » Faire respecter les droits de l'huma-

nité, tel est le but. Mais celui de leurs droits auquel les hommes sont le plus attachés, c'est leur droit à vivre tranquilles, leur droit à la

Le président Wilson ne fait la guerre que pour hâter la conclusion de la paix. Ce qu'il veut, c'est amener le gouvernement impérial allemand à composition et le contraindre à finir la guerre.

Les Etats-Unis ne recherchent aucune autre satisfaction, et leur président le répète avec insistance :

« Nous ne désirons aucune conquête, aucune indemnité, aucune compensation. Le triomphe du Droit nous satis-

Voilà donc les Etats-Unis dressés non pas contre le peuple allemand, mais confre l'impérialisme allemand, à côté de la France républicaine, de l'Angleterre parlementaire, de l'Italie et de la Belgique démocratiques, de la Russie libre. Par quels moyens et dans quelle mesure les Etats-Unis entendent-ils et peu-

vent-ils aider les Alliés à imposer la M. Wilson a nettement défini les movens auxquels il compte recourir. Voici comment il décrit ce que sera la collaboration de l'Amérique à l'œuvre

commune L'appui financier le plus efficace ; La mobilisation de toutes les ressour-

ces matérielles ; L'équipement de la flotte : L'addition immédiate de cinq cent mille hommes à l'armée, par l'établisse-

ment du service militaire universel. Les Etats-Unis fourniront donc aux 'Alliés de l'argent, du matériel et des munitions, des viyres, des vaisseaux et

des hommes. Voilà les sacrifices que les Etats-Unis s'imposent pour obtenir que le Droit ne soit plus violé et que la Paix soit réta-

Tous les peuples, y compris le peuple allemand, devraient saluer avec joie cette décision qui peut être libératrice.

LA COLLABORATION A LA CUERRE

Washington, 4 avril. -- Dans les milieux politiques, on pense, à la suite des deux séances qu'il vient de tenir, que le Congrès décidera d'envoyer en Europe une commis sion chargée de conférer avec les Alliés sur les questions relatives à la guerre. Pendant ce temps, il sera procédé à la levée aux Etats-Unis d'ume armée de 3 millions

Le Congrès ne paraît pas disposé pour l'instant de demander l'envoi d'un corps expéditionnaire en Europe ; mais il ne manquera pas de prendre au moment oppordun toute décision que nécessiteraient les

M. Daniels, secrétaire d'Etat à la marine vient de déclarer que les préparatifs navals sont entièrement achevés et que la flotte est prête à coopérer avec les Alliés dès la mi nute même où elle en sera requise. Des pa-trouilles de milices gardent les voies fer-rées sur une distance de 150 mlles aux environs de New-York.

On prévoit que les mesures nécessitées par le passage à l'état de guerre vont être prises sans aucun délai, le parti pacifiste à outrance ne comprenant que six membres dans le Sénat

Les banques et les établissements de crédit de Wall Street ont offert au Gouver-nement de lui donner tout leur concours sans la moindre rémunération. -- (Radio.)

LE CONCOURS ECONOMIQUE

Rome, 4 avril. - Une des conséquences plus heureuses de l'entrée des Etats-Unis dans le conflit est sans nul doute le concours absolu qu'ils donneront mainte-nant au ravitaillement des Alliés et particulièrement de l'Italie en matières premiè-

res et en vivres de toutes sortes. Par lui se trouveront résolus, autant qu'il sera possible, les problèmes de production qui se posent si vivement aujourd'hui dans la péninsule. On fait valoir que l'Amérique du Nord dispose pour organiser de grands convois, non seulement de sa flotte personnelle, mais encore d'un demi-million de tonnes, de vaisseaux allemands internés dans ses ports.

Ces convois, elle sera à même de les protéger efficacement contre les sous-marins au moyen de ses navires légers et de

Le Bonnet Rouge a donné hier les traits essentiels du message du président Wilson.

On a aujourd'hui le texte complet de cette page.

On escompte du reste ici l'apport pro-chain qu'une autre nation américaine, le

LE SENAT AJOURNE

Washington, 3 avril. — Le Sénat s'est ajourné à demain après une scène tumultueuse provoquée par les objections soulevées par M. Lafolette.

Lorsque le comité des affaires étrangères du Sénat proposa la discussion immédiate de la résolution pour la guerre, M. Lafo-lette prétendit que, d'après le règlement, la question devait être remise à demain. Il s'écria d'une manière bourrue qu'il re-fusait de recevoir les conseils, lorsque les sénateurs lui firent remarquer l'énorme im-portance de la résolution.

On sénateur, M. Martin, leader de la ma-jorité, proposa alors la remise de la dis-cussion, annonçant qu'aucune autre affaire

ne serait traitée avant que cette question soit résolue.

L'ARMEE

Washington, 4 avril. — L'armée régulière et la Garde civile formeront le noyau de l'armée nouvelle, qui sera constituée sans retard. La Garde Nationale sera fédéralisée et assurera la défense du territoire contre l'ennemi

On peut compter que l'Amérique latine tout entière est avec le Président, et qu'il n'y a guère d'appréhension à avoir du côte du Mexique, étant donné que le président Carrenza a manifesté publiquement son in-tention d'entrer dans le concert des nations pour la paix du monde. - (Radio.)

MOBILISATION DE LA POLICE

New-York, 3 avril. - Vingt mille agents sont actuellement mobilisés dans la ville. Des escouades armées de fusils et de mitrailleuses se tiennent prêtes à intervenir au premier signal.

A QUAND LE VOTE ?

Washington, 3 avril. - Dans les couloirs de la Chambre et du Sénat, on estime que l'ordre du jour de guerre sera adopté par du denier de Saint Pierre, donne, en la Congrès d'ici deux ou trois jours et que es majorités seront considérables dans les

Mais on s'attend à ce que le petit groupe pacifistes fasse apposition jusqu'à la

LE BLOCUS RESSERRE

Londres, 4 avril. - Le " Daily Chroniele » dit que les cercles parlementaires considèrent un resserrement immédiat du blo-cus comme probable à la suite de la participation des Etats-Unis à la guerre.

UN EMPRUNT

Washington, 3 avril. - Après la réunion du cabinet, on apprend que le projet de lancer un grand emprunt de guerre à une souscription populaire a été discuté. Un projet de loi à cet effet sera présenté sous peu au Congrès par les leaders démocrates.

NOTRE AMBASSADEUR ACCLAME

L'ambassadeur de France à Washington, M. Jusserand, se rendant avant-hier à la séance du Congrès a été l'objet d'une ovation enthousiaste qui a pris des proportions érormes. A l'issue de la séance, de très nombreux membres du Congrès ont tenu à venir exprimer personnellement à M. Jusserand leur joie de voir les Etats-Unis se joindre aux Alliés pour défendre la cause du Droit et de la Civilisation, et particulièrement à la France envers laquelle ils ont contracté une dette de reconnaissance et professent une véritable vénération. - (Of-

POUR AVOIR DES SOLDATS

Washington, 3 avril. - M. Chamberlain, président de la commission militaire, dépose un bill pour pourvoir à l'éducation militaire d'un demi-million environ d'hommes de vingt ans et accordant au président plu sieurs milliers d'autres hommes ayant jusqu'à 23 ans. Le bill est renvoyé à la com-

L'ENTHOUSIASME DE LA PRESSE

New-York, 4 avril. - La presse des Etats-Unis est unanime à faire l'éloge du message que le président Wilson vient de présenter au Congrès.

Les journaux imprimés en langue alle-mande, cux-mêmes, louent l'attitude du président et promettent au gouvernement d'entre elles, privées par la guerre de l'asl'appui des Germains naturalisés résidant sistance de leurs maris, sont seules à poren Amérique.

LA PRESSE ALLEMANDE

Genève, 4 avril. — A propos du conflit germano-américain, la Gazette de Francfort

" Nous constatons avec douleur combien maigre a été l'influence exercée par nos clientèle à laquelle elle puisse encore s'a-nombreux compatriotes résidant en Amé-dresser efficacement. rique sur l'évolution du différend né entre nous et les Etats-Unis. Ils ont été impuissants à éviter une guerre qui est certainement la plus slupide qu'on puisse imagi. l'imbécilité des dogmes.

Après de violents combats, nos troupes pénètrent dans le village de Laffaux

975° JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS A l'est et à l'ouest de la Somme, nos trou-

pes ont continué à progresser sur tous le, front attaqué par nous hier.

Au delà de Dallon, nos reconnaissances ont poussé jusqu'aux fauhourgs sud-ouest de Saint-Quentin. Au nord-est de Castres nos troupes ont atteint la lisière sud de Grugies. A notre droite, le village de Moy, sur Oise, a été conquis en entier. L'ennemi a réagi violemment par son artillerie, notamment dans la région d'Essigny.

Au sud de l'Ailette, le combat s'est poursuivi aux lisières de Laffaux et dans le village même où nous avons pénétré malgré la résistance acharnée de l'ennemi qui se défend pied à pied. pes ont continué à progresser sur tous le,

se défend pied à pied.

Au sud de Vanveny, des contre-attaques allemandes ont été brisées par nos feux qui ont infligé de fortes pertes aux assaillants. Nous avons aisément repoussé deux ten-tatives ennemies sur nos petits postes au nord-ouest de Prosnes et à l'est d'Auberive.

Rien à signaler sur le reste du front.

pour la restaurer

contre les dogmes romains et la disci-

personne de son empereur, un scandaleux

exemple. Celui-ci laisse tomber une des plus

Battue sur un terrain, l'Eglise veut en

Où n'a pas réussi le miracle, elle em-

ploie la terreur. Si les circonstances ne

lemy, dans les manches de leur soutane,

ils tiennent en réserve des armes, moins

de nos morts ne peuvent plus compter sur

la vigilance paternelle qui eut sauvegardé

C'est sur des jeunes consciences que

nous devons veiller. L'Eglise veut s'en em-

parer, l'Eglise veut imposer à ces jeunes

N'attendez pas qu'ils aient déjà commen-

cé des études, qu'ils soient arrivés à l'épo-

la famille pénétrera si avant qu'elle laisse-

Nous recommandons aux mères chrétien-

nes de s'acquitter avec d'autant plus de dé-

ra après elle une trace ineffaçable.

Puis, c'est l'appel aux mères :

ter l'éducation de leurs enfants.

de l'enfant qui leur revient.

intelligences ses dogmes menteurs.

ducation religieuse. Et il ajoute :

violentes, mais tout aussi dangereuses.

chaque jour s'aggravant.

L'exemple vient de haut.

vieilles traditions de l'Eglise.

pieds de douze vieillards.

pline religieuse.

Vatican.

leur indépendance.

LE RECRUTEMENT ANGLAIS

Londres, 4 avril. — Plusieurs métiers considérés comm essentiels conféraient jusqu'ici l'exemption du service militaire à ceux qui y travaillaient et les ouvriers ou employés étaient pourvus de cartes spéciales d'exemption.

M. Henderson, membre travailliste du cabinet de guerre, a présidé aujourd'hui une

binet de guerre, a présidé aujourd'hui une réunion de ministres et de délégués des syndicats ouvriers.

A ce sujet. l'amiral Jellicoë et sir William Robertson, chef d'état-major, ont fourni un exposé de la situation navale et militaire et ont démontré la nécessité et le besoin pressant de combattants pour l'armée.

M. Addison, ministre des munitions, explique le nouveau système qu'on va instituer et dont l'effet serait d'empêcher le recrutement des ouvriers indispensables occurrement des ouvriers indispensables occurrement.

crutement des ouvriers indispensables oc-cupés aux travaux de l'amirauté et des mu-nitions. Le nouveau système qui remplacera celui des cartes sera expliqué dans une au-tre réunion des Trade-Nnions intéressés à la production des munitions. — (Havas.)

LE HAUT COMMANDEMENT

Pétrograd, 3 avril. — Le général Letchis-y a été nommé adjoint au commandant en chef des armées du front roumain, qui est, on le sait, le roi de Roumanie.

Le général Letchisky remplace le général Sakharof. — (Havas.)

LEGLISE Sous notre of Bonnet déarinaole C55

Pourquoi les soldats du ... d'infanterie, 2° compagnie, au front, peuvent-ils recevoir les ga-cettes chricales et royalises les plus violentes, le Pèlerin, par exemple, ou l'Express du Midi, et pas le Bonnet Rouge? Vains efforts des pretres et pas le Bonnet Rouge ? Il y a donc deux lois, dans ce régiment ?

Fonctionnaire grassement prébendé, M. Georges Lecomte devrait avoir au moins, vis-à-vis du régime qui a fait de lui quelque chose—et ce n'était pas une tâche aisée,— l'attitude que commande la reconnaissance du ventre. Or, M. Georges Lecomte, sans doute pour s'acquérir la voix des réactionnaires de l'Académie Goncourt, offre aux lecteurs d'un journal du soir de sottes et plates caricatures de nos parlementaires. Ce tapir eczemateux veut donc que son caractère inspire le même décoût que sa bi-L'Eglise est victime d'une crise qui va De partout l'écho rapporte les murmures de désapprobation, les petites marques de désobéissance et bientôt d'hostilité ouverte ctère inspire le même dégoût que sa bi-La très catholique Autriche, la seconde patrie du Pape, la principale actionnaire

Les curés français se plaignent d'être per

Qu'est-ce qu'ils diraient, s'ils vivaient en Allemagne
Le principal organe des catholiques allemands, la Gazette populaire de Cologne, enregistre les doléances du clergé de l'Empire.
L'autorité militaire a fait enlever toutes les cloches des églises et les a dirigées vers les usines de guerre, où, fondues, elles seront employées à des usages extra-religieux.
Les curés allemands ne trouvent pas mauvais qu'on transforme leurs cloches en canons. Mais ils voudraient qu'on leur en laisse quelques-unes. Sur le désir de sa compagne, l'empereur Charles veut abandonner, cette année, la vieille coutame de laver, le Jeudi-Saint, les Une telle décision, bénigne en soi, mais venue de si haut, constitue un outrage au

"Une cloche par église! une par paroisse, au moins! s'écrie la Gazette populaire de Cologne qui voit venir le jour où les offices ne seront plus annoncés, ce qui fournira aux paysans un excellent prétexte pour ne plus y

La pieuse Gazelle demande aussi que l'on rembourse aux paroisses le prix des cloches qu'on leur enlève ; on ne leur en donne que le permettent pas aux curés la Saint-Barthéquart, paraît-il.
Si nous enregistrons des doléances du clergé d'Allemagne, ce n'est pas pour nous y associer : c'est pour signaler à nos grands chefs qu'ils pourront, si le besoin s'en fait sentir, trouver du bronze à bon marché dans les églises ; qu'ils prennent là Savoyarde, par exemple : les Montmartrois seront enchantés !... La libre pensée a donné ses défenseurs au Droit et le Droit les a ravis. Et les fils

BOURSE DE PARIS

Fonds d'Etats: :Français 3 %, 61.35; 5 %, 88 35; 5 % non lib., 88 45 — Serbe 5 % 1913, 65. — Hellénique 5 % 1914, 80.

Actions diverses: Banque nationale de Crédit, 675. — Crédit mobilier français, 345. — Est, 771. — Lyon, 1.000. — Midi, 912. — Nord, 1.281. — Andalous, 443. — Suez, 4.373. — Aciéries se France, 810. — Ariège, 645. — Havraise Péninsulaire, 1.800. — Teléphones, 412. — Pathé, 144. Tous les évêques ont, dans leurs mandements pastoraux, préconisé une campagne C'est avant qu'ils aient l'âge de comprendre, dit l'évêque de Chartres à ses fidèles, que l'on doit donner aux enfants l'é-

La Censure

que du catéchisme et de la première com-Notre excellent confrère le Petit Bleu, remunion pour graver ces vérités dans teur lève fort justement cette phrase de Maurras cœur, la première empreinte donnée dans sur la censure :

> " On a beaucoup dit que la censure était peuplée de réactionnaires et de royalistes. Nous n'en connaissons pas un seul. C'est une censure républicaine souvent acharnée contre nos idées que nous avons énergi-quement défendue contre les perturbateurs de l'esprit français devant l'ennemt. »

vouement de cette mission que beaucoup " Très certainement, ajoute notre confrè re, M. Maurras a raison : la censure est d'un républicanisme farouche et ce n'es même que pour mieux donner le change sur leurs sentiments ultra-républicains, Celles-la surlout qu'une mort glorieuse que les censeurs ont si souvent suspendu le Journal du Peuple, le Bonnet Rouge, les Hommes du Jour, si fortement et si fréquemment échoppé les articles de Clémenceau dans l'Homme Enchaîné ou ceux des leaders du Radical et de tant d'autres jourau champ de balaille a rendues veuves devront se montrer à la hauteur de la tutelle C'est évidemment pour l'Eglise la seule naux républicains. Et c'est toujours pour donner le change que les censeurs ne font pas saisir le Figaro quand, malgré leur avertissement, il fait l'apologie d'un géné-Les enfants au biberon ne sont en effet guère armés pour discerner et dénoncer | ral ministre, qui croît que l'houre du sabre

« Car le machiavelisme de nos censeurs 'est insondable... "

en faveur de l'Amérique

AU PARLEMENT

Les Chambres suspendront demain leurs travaux pendant quelques semaines. Mais auparavant, une grande manifestation de sympathie aura lieu à la Chambre et au Sénat, en faveur de la République américaine. Le président du Conseil, ministre des affaires étrangères, M. Ribot, prononcera un discours.

Les Diplodocus en couronne

Les trônes dégringolent. et bientôt l'animal cher à Maurras, le monarque, le momarque à pouvoir absolu, sera une pièce de

Il restait le tsar : on l'a chassé. Il restait le Kaiser : on parle de républi-

Il reste Constantin : à quand son tour ?

SUICIDE DE Mme STURMER

Petrograd, 3 avril. — Après avoir pris connaissance d'une lettre dont on ignore le contenu, Mme Sturmer, femme de l'ancien président du conseil, s'est coupée la gorge avec un rasoir. Elle a été transportée à l'hôpital dans un état grave.

Mme Sturmer est agée de 66 ans.

té ferme de M. Herriot lui en a imposé suffisamment pour qu'il orne maintenant son menu quotidien d'un « plat du | jour » supplémentaire. Ainsi, il est en règle avec la loi et mon appétit glouton s'en trouve rassasié.

Donc, hier, comme à mon habitude, i'étais à déjeuner chez mon petit traiteur, lorsqu'un poilu boueux fit irruption dans la boutique.

J'aime beaucoup les poilus. Mais ma sympathie allait encore plus vivement à celui-là parce qu'il tenait en laisse un chien, qui, pour être de la race des · bergers allemands », n'en était pas moins vigoureux et superbe.

Ma curiosité se piqua en constatant que le chien portait un corselet, un court corselet de toile marron et sur lequel étaient peints des emblèmes pa triotiques, étaient inscrits des chiffres alignés, étaient brodées des brisques et des barraques.

Voyant mon ahurissement, le poilu boueux voulut bien m'expliquer que son compagnon velu et corseté ne l'avait pas quitté depuis vingt-deux mois ; qu'il avait connu avec lui les tranchées, les attaques et les contre-attaques ; qu'il avait « fait » comme lui l'Argonne, Verdun, la Champagne et la Somme.

Les dineurs s'étaient intéressés à notre conversation. Pourtant, après quelques minutes, leur attention ne se prêtait plus que discrètement aux paroles du soldat qui me contait, par le menu, des récits angoissants.

Toute leur compassion, toute leur sympathie, tout leur amour, ils l'avaient reportés sur le chien. Par une exaspération de leur sensiblerie, ils dédaignaient l'homme et ne fêtaient que la

Eh ! oui ! ils la fêtaient, la bête ! A une table, une grosse dame lui donnait trois morceaux de sucre. A une autre, une accorte Suzanne-dactylographe, encadrée de deux vieillards-comptables, la gavait de nouilles au fromage, de rumsteack. Et le chien, courant de dî-

Ah ! oui ! qu'il était fêté, choyé, caressé, porté à bras, baisé sur le museau.

Tout à coup, le poilu boueux s'inquiète : son chien vient de se glisser piteusement sous une banquette. - Ça y est, dit-il, il est malade. Il a

trop mangé. En effet, la pauvre bête avait trop mangé. Elle le prouva bientôt, au grand

dam de la grosse dame, de la Suzanne-dactylographe et des deux vieillardscomptables. Qu'elle souffrait donc cette pauvre bête! Qu'ils étaient mal à leur aise les dîneurs. Ce furent alors des coups de pied en

dessous pour chasser le chien, des « Vat-en sale bête ! » et des cris et des dégoûts franchement exprimés. Mon poilu reprit son compagnon près

de lui, sans souffler mot, puis s'en fut Le calme était revenu dans la petite boutique et je me laissais aller à une douce somnolence, quand je fus éveillé par l'un des deux comptables : il lisait à haute voix le communiqué.

Monsieur BADIN.

EN RUSSIE

Manifestation La Révolution ET L'ÉGLISE

Les orthodoxes n'ont plus de chef, mala la Révolution n'a pas à craindre une Chouannerie.

Essentiellement politique, la révolution russe a eu cependant des répercussions re-

Mais, parce que l'Eglise russe est natio-nale, indépendante, soumise à aucun chef étranger, patriarche grec ou pape romain, la Révolution russe n'a pas à redouter de troubles religieux, pas à craindre de

Chowanneme. La religion officielle du peuple russe, c'est un catholicisme indépendant de Rome, qui se prétend « orthodoxe », et que les catholi-ques papistes et romains condamnent comme « schismatique ».

Orthodoxe ou schismatique, comme l'on voudra, l'Eglise russe ne reconnaît pas l'autorité du pape de Rome. Son chef supreme c'était le Tsar.

Mais voilà la Russie sans tsar, — pour le

moment, et peut-être pour toujours. C'est l'Eglise russe sans pape, sans chef suprème. Elle ne paraît pas s'en porter plus mal.

UNE EGLISE NATIONALE

L'Eglise russe, jusqu'au XVI siècle, était placée sous la juridiction du patriarche schismatique de Constantinople ; il y avait un métropolite à Moscou.

On la libéra peu à peu de l'autorité du patriarche de Constantinople et l'on en fit une Eglise indépendante, autonome et, comme on dit autoréphale.

Le premier pas fut fait lors de la Réfor-

Depuis qu'est appliqué le « système » des deux plats, je fréquente assidûment chez un petit traiteur, où la chère est bonne et la cuisine bourgeoise.

Préalablement à cette mesure, le troquet en question n'offrait à sa clientèle qu'un unique « plat du jour ». La volonté ferme de M. Herriot lui en a imposé

Par cette décision énergique, les tsars dé-livraient leurs sujets de l'autorité religieuse étrangère. L'Eglise russe devenait nationa-le et sa têle ne lui était plus étrangère : Eglise devenait autocéphale.

Pierre-le-Grand compléta ces transformations. Il décida un beau jour que ce serait lui, l'Empereur, et lui seul, qui nommerait les évêques. Quand le patriarche de Moscou, chef suprème de l'Eglise russe, mourut, il se dispensa de lui désigner un successeur. — Mais alors, demandèrent les Russes, qui est notre chef religieux ? Qui est à la

tête de notre Eglise ?

Pierre-le-Grand répondit en se désignant :

— Voici votre patriarche. »

C'est depuis ce jour que les Tsars sont les chefs suprèmes de l'Eglise russe, les papes le l'orthodoxie, ou du schisme, si l'on pré-

L'opération qui a fondé leur pouvoir reli-gieux n'a pas été, on le voit par ce récit, extremement compliquée. La plupart des autorités que les hommes s'attribuent sur leurs semblables ne sont pas plus solidement fondées en droit.

VERS UNE EGLISE REPUBLICAINE

En détrônant le tsar, les révolutionnaires russes ont privé l'Eglise de son chef supre-

L'Eglise, pour le moment, ne s'en porte pas plus mal. Ses biens matériels, -- c'est la a grosse affaire, - sont, comme par le passé, administrés et gérés par le Saint-Syno-le, une sorte de conseil supérieur fonde par Pierre-le-Grand pour remplacer le patriar-che de Moscou. On prête au Saint-Synode l'intention de rétablir le patriarchat, au cas où l'Assemblée Constituante, proclamant la république, ne désignerait pas de succes-seur à Nicolas II. Ainsi, l'Eglise russe deviendrait une ré-

Quoi qu'il advienne, les Russes bénéfi-cient de l'heureux privilège que nous devons leur envier : d'avoir une église purement nationale, point soumise à un chef étranger. Ils arrangeront leurs affaires religieuses entre eux, comme ils voudront. Les peuples qui subissent la tyrannie de l'Eglise romai-

ne ne peuvent pas en faire autant.
Quand notre Révolution voulut régler 16 statut légal de l'Eglise de France, elle se heurta à la mauvaise volonté d'un étran-ger, le Pape de Rome, lequel abusant de l'autorité qu'il exerce sur le clergé français, excita nos prêtres à s'insurger contre les lois de leur pays, et les fidèles à soutenir les prêtres révoltés : d'où la Chouannerie. Ce neur en dîneur, bâfrait de toutes choses depuis le hors-d'œuvre jusqu'au preste revoltes d'un clergé français s'insurgeant contre une loi française pour obéir à son chef étranger, le Pape de Rome, se représenta, il y a quelques années, quand nos évêques durent, pour obéir à Pie X, condamner la loi de Séparation, loi votée par les représentants du peuple, sur la denande de la nation ; cette fois aussi, il y eut un essai de chouannerie : ce furent les démonstrations brenneuses du clergé breton contre l'inventaire des biens des églises.

A L'ABRI DES INTRIGUES ETRANGERES

Nous voyons aujourd'hui les avantages de ce nationalisme re-Mgieux la révolution russe ne se complique d'aucun trouble religieux, et l'étranger ne peut pas, pour intervenir dans les affaires la Russie, se servir de l'intermédiaire du Pape.

Il fut un temps où les prêtres catholiques français auraient envié cette indépendance. 20

Georges CLAIRET.

Pour répondre à de nombreux correspon dants, nous rappelons que les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus.

Dernières Dépêches

DANS L'AUTRE CAMP

ENTREVUE DES DEUX EMPEREURS Le Livre du jour Zurich, 4 avril. — Toutes sortes de bruits circulent au sujet de l'entrevue des deux empereurs : les avis sont partagés ; les uns pensent qu'il s'agit de prendre d'important tes mesures militaires. C'est ce que ferait penser la présence à la Homburg, de Hindenburg et de Ludendorff; et l'on parle d'un nouveau plan de guerre contre la Rus-sie que la crise révolutionnaire aurait, à ce que prétendent les Austro-Allemands, sensiblement affaiblie.

D'autres sont d'avis, au contraîre, qu'étant donnée l'arrivée au quartier général du comte Czernin, ministre des affaires étrangères d'Autriche, c'est surtout la question extérieure qui serait envisagée, au point de vue russe autent qu'au point de vue américain. D'aucums vont jusqu'à dire que les ennemis se concertent en vue de lancer d'autres propositions de paix. Ils se fondent pour émettre cet avis sur l'échange très actif de communications qui ont eu lieu ces jours-ci entre Berlin, Vienne, Sofia et Constantinople. On ne tardera pas à être fixé sur ces différentes interprétations. —

LES REFORMES INTERIEURES

Genève. 4 avril. - D'après les Dernières Nouvelles de Munich, un appui important, et qui peut avoir une influence décisive pour la réalisation de la réforme intérieure, a été donné par les représentants de la bourgeoise libérale, qui se sont joints au mouvement. Aujourd'hui, l'ensemble des partis qui soutiennent ces réformes forment une imposante majorité.

L'AUTONOMIE DE LA LITHUANIE

Zurich, 4 avril. La Munchen Augsbur-ger Abend Zeitung écrit :

"Il est exact que l'Allemagne a promis l'autonomie à la Lithuanie; cependant, il aut remarquer qu'il ne fut jamais question d'une indépendance politique complète, mais d'une administration que la Lithuanie aurait organisée elle-même.

~~~

LES EVENEMENTS DE RUSSIE

#### UN COMITE DE CUERRE

Londres, 4 avril. - Le correspondant du Times, qui a accompagné M. Gowtchkoff au grand quartier général russe, télégraphie « A la suite d'une conférence qui a été tenue hier, il a été décidé d'adopter le système an-glais au point de vue de l'organisation mili-

« Le nouveau comité de guerre sera com-posé de M. Goutchkoff, ministre de la guerre, du prince Lvof, président du Conseil, de M. Millioukof, ministre des affaires étrangères, de M. Terechtchenko, ministre des finances, de M. Chingaref, ministre de l'agriculture, de M. Niekrassof, ministre des voies et communications, et, enfin, de M. Kerensky, ministre de la justice. Tous ces ministres ont été convoqués et sont atten-

"Néanmoirs, le Comité actuel de Défense nationale, présidé par le ministre de la guerre et comprenant des représentants des nulres départements ministériels, des membres des deux Chambres et des délégués de continuera vraisemblablement à fonction-

« Le simple fait que la nouvelle organisa-tion est inspirée par les exemples de la Grande-Bretagne et de la France et aussi par l'expérience acquise par les alliés de la Russie dans la conduite de la grande guer-re, donne une suffisante assurance que dans les questions d'ordre purement militaire aucune intervention ne viendra influencer l'opinion et les décisions que croiront devoir prendre le haut commandement et les étatscontact plus complet qui sera ainsi établi entre le Grand Quartier Général et le ministre de la guerre ne fera que fortifier l'armée. — (Information.)

#### L'ANNONCE DE LA LIBERTE

Lausanne, 4 avril. - La Gazette de Francfort apprend que la révolution russe fut saluée, en Hongrie, par de tels transports de joie que les autorités durent intervenir pour mettre fin à des manifestations qu'elles considéraient comme scanda leuses. — (Information.)

~~~ FIN DE LA GREVE ANGLAISE

Londres, & avril. - L'Associated Press annonce que la grève des mécaniciens des usines de Barrow vient de prendre fin, Le travail reprendra aujourd'hui même.

Au Jour le Jour

La Révolution russe

La Guerre par les Finances

LES MUNITIONS DU TRESOR

Plus que jamais il faut résolument mettre

en œuvre toutes les ressources de l'Entente en vue de la Victoire définitive et complète.

Cet effort décisif réclame notre unanime

Nous pouvons tous y concourir en em-ployant nos disponibilités à l'achat d'Obli-gations de la Défense nationale, dont l'ingé-

nieux mecanisme se prête aux combinai-sons de placement les plus variées.

Les nouvelles Obligations émises au pair

donnent droit, si on les conserve jusqu'à

leur échéance, dans 5 ans, à une prime de six mois d'intérêts supplémentaires, soit 2 fr. 50 par 100 francs, mais dès la fin de la

première année et ensuite tous les six mois,

e porteur est libre d'en réclamer le rem-

L'intérêt payable d'avance est de 5 0/0.

Extermination des microbes

voies urinaires telles que :

rapidement guéries.

tions chirurgicales.

Les affections les plus graves et les plus redoutables des

les brûlures du canal, la goutte matinale, la cystite, l'urétrite,

les écoulements, les rétrécissements, la prostatite, la vaginite, la salpingite. les pertes blanches, les urines troubles, puru-

lentes, glaireuses, la blennorrhagie, la gravelle, etc., etc., sont, désormais, grâce à la nouvelle et précieuse découverte des PILULES BLENEAU, radicalement et

Dans l'intérêt des malades, nous nous empressons d'ajouter

En esfet, tous les remèdes connus et préconisés jusqu'à

ce jour, contre ce genre d'affections, ne sont que de faibles palliatifs en comparaison des PILULES BLENEAU.

Détail à retenir : avec l'usage du puissant exter-

minateur des microbes des voies urinaires, c'est la

suppression totale de toutes les interventions par

le canal de l'urètre ainsi que de toutes les opéra-

Avecl'emploi rationnel des PILULES BLENEAU,

Par conséquent, hommes, femmes, jeunes gens et vieillards, pas d'hésitations; faites usage des PILULES

BLENEAU, moyennant quoi vous aurez des reins sou-

ples et solides, des organes toujours puissants et vigoureux. Les PILULES BLENEAU se trouvent dans toutes les bonnes Pharmacies au prix de 6 fr. le flacon Vente en gros et au détail : Laboratoire Beauclair, 31, rue Saint-Denis, Paris. Envoi franco contre mandat-poste de 6 fr. 26.

le malade se soigne absolument seul et sans courir aucun

que ce nouveau spécifique ne rappelle en rien ce qui a été fait

avant lui pour la cure des maladies énoncées ci-dessus.

des voies urinaires

Le premier coupon semestriel est donc dé-

boursement en renonçant à la prime.

Obligation de 1.000 francs.

sont exemptes d'impôts.

participation.

L'Italie en armes

M. Serge Basset, avant la guerre, parta-geait son intelligente activité entre le théâre et le journalisme; il fut rédacteur au Matin, puis courriériste au Figaro; il fit jouer des pièces, dont l'une, Les Grands, remporta un succès durable et le méritait. Finalement l'art dramatique l'emporta et, abandonnant la presse, M. Serge Basset de-vint directeur du théâtre Fémina. La guerre a ramené M. Serge Basset au journalisme, et, si le théâtre s'en plaint, la presse s'en réjouit. Rédacteur au Petit Parisien, M. Serge Basset a promené son bloc-notes et son stylo sur les champs de bataille de France et d'Italie, et les récits et les tableaux qu'il a envoyés à son journal sont de ceux qui donnent de la guerre, avec une vue pittoresque et mouvementée, une idée exace, une impression sincère. De ces articles, les plus dignes d'être conservés et relus sont sans doute ceux qu'un éditeur italien a eu la bonne idée de réunir en un volume. Ce sont les articles que M. Basset a composés pendant son séjour en Italie : L'Italie en armes (I volume, Istituto editoriale italiano, Milan). Ils nous présentent l'Italie « avant l'intervention », avec des chapitres très at-tachants sur la neutralité du Vatican et sur l'action de M. de Bülow; puis c'est « l'in-tervention » et ses répercussions les plus diverses, à Milan et dans tout le royaume, sur les foules et sur les élites, sur le peu ple et sur les lettrés ; une troisième partie, l'Italie en armes », nous conduit sur le front italien, nous promène sur les cimes et nous fait assister à cette extraordinaire campagne qui se poursuit sur les sommets, aux flancs des monts et dans les vallées. Tous ces tableaux, tous ces récits, tous ces portraits, toutes ces conversations présen-tent le double intérêt de témoignages précieux et de belles pages de bonne prose, vivante et coloriée. — G. CL...

La Fraude expliquée

Le service des fraudes à la Préfecture de police s'est tout à coup réveillé.

Par une petife note discrètement communiquée à la presse — la publicité ne nuit jamais — le public a appris que le lait provenant de l'Aube, de la Haute-Marne et de je ne sais plus quel département, était mouillé dans des proportions considérables, 50 et 60 pour cept.

A Paris même, les agents ont surpris, et ils en sont fiers, trois gargons laitiers au moment où its introduisaient dans leurs bidons du Châ-

introduisaient dans leurs bidons du Chât cela, j'en suis persuadé, n'a point empê-les marchands de lait habitués à ces petites les marchands de lan habitues à ces pennes ations, de les pratiquer comme de coutume. Nécessité fait la loi, m'a déclaré mon cré-, qui s'est inslitué le défenseur de ses coles, car lui il est honnête. Tromper ses its, jamais il ne fera ça.

Vous ne commaissez sans doute rien à l'éledes vaches ? m'a-t-il questionné.

— Je l'avoue.

— Eh bien, autrefois, quand il n'y avait pas a guerre, les saisons étaient normales ; le bruit du canon ne troublait pas le père Temps — mon crémier a fait de la littérature — la neige lévrier passé ne couvrait pas de son blanc manieau les pâturages ; le soleil en mars daignait caus haignair de sa deuce chaleur et dans les les pattrages, le soien en mars danguair de baigner de sa douce chaleur, et dans les l'herbe poussait ; l'herbe, grâce à lale les vaches produisent beaucoup de lait.
comprenez maintenant. On est obligé de rir les bêtes avec du 'ourrage ; il coute très nourrir les bêtes avec du fourrage; il coute très cher le fourrage, toujours à cause de la guerre. Si l'on transforme les cavaliers en fantassins, leurs chevaux restent chevaux et continuent à manger du foin. On le réquisitionne pour ces mobles bêtes. La paille c'est le même tabac. Hors de prix. 110 francs, monsieur, la paille, 110 fr. Alors, une vache coûte quatre francs par jour à nourrir, elle donne dix litres de lait, encore fant il quielle sôtt bonne vache. Comme le lait à nourrir, elle donne dix litres de lait, encore faut-il qu'elle soit bonne vache. Comme le lait, dans les départements producteurs, en Normandie par exemple, est taxé à vingt-deux cantimes et demi, voyez le résultat. Déficit pour le fermier. Il se rattrappe en methant de la flotte. Dame, les temps sont durs !

— Alors, s'il y a des fraudeurs, c'est la fau-

Les Curés et la liberté de conscience

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guer-re, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée

Les différentes societes de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers, qui jetteront une lumineuse clarté sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

A Montceau-les-Mines, l'ordre du jour suivant a été voté par la Libre Pensée et envoyé à M. Justin Godart :

La Société l'Union des libres-penseurs de Montceau-les-Mines, dans sa dernière réunion, sur le rapport de plusieurs de ses membres aux

POUR L'ÉDUCATION DES PEUPLES

Les Livres pour tous!

armées, signalant les agissements de certains membres du clergé qui n'hésitent pas à employer toutes les vexations, voire même les memaces pour imposer aux blessés, dans les formations sanitaires, leurs dogmes religieux,

Prie M. le sous-secrétaire d'Etat au service de sanité de veuloir bien par une nouvelle circus Le livre est tout comme les spectacles, un santé de vouloir bien, par une nouvelle circu-laire énergique assurer l'absolue liberté de cons-cience dans toutes les formations sanitaires du front comme à l'arrière. puissant moyen d'éducation. On metient bien ce qu'on a lu et vu soi-même. Nous avons demandé, l'autre jour, qu'il soit fait un contrôle sérieux sur les spectacles, et en particulier sur les cinémas, nous deman dons aujourd'hui que ce contrôle s'étende aux petits livres, dits populaires, qui, pour de modiques sommes, pourrissent l'esprit de la population et surtout celui des hum-bles dent les moyens ne sont pas sufficante La Fédération Sioniste de France a adressé au nouveau gouvernement russe la dépêche suibles, dont les moyens ne sont pas suffisants pour feur permettre de donner à leur cer-veau avide d'imprévu, des aliments sains Gouvernement provisoire, Petrograd. — La Fédération Sioniste de France au nom de son idéal de liberté pour le peuple juif tout entier félicite le libre peuple russe. et nourrissants.

Nous ne nous élèverons jamais assez contre les niaiseries qui s'étalent complaisamment chez tous les libraires, contre tous ces romans absurdes, ces histoires bébètes, où l'adultère est glorifé crapuleusement, où la vie est faussée au point de faire douter de la bonté des êtres humains, ou les apaches sont rois, et accomplissent d'admirables exploits, où les détectives amateurs ou scientifiques pénètrent les se-crets les plus jalousement conservés, et font à l'aide de raisonnements propres à faus-ser indignement l'esprit des malheureux lecteurs, qui s'adonnent à une pareille pi-tance des déductions invraisemblabes; contre ces fascicules à cinq sous, où hebdoma-dairement sont contées les aventures ro-cambolesques des vampires, où les Ex-ploits d'Hélène, ce succédané direct des Mystères de New-York.

Le peuple a soif de lectures. Et ce désir, est, certes, très compréhensible. Est-il plus noble distraction quand elle est bien com-prise et bien guidée, que celle de la lecture d'un roman sérieux, écrit par un auteur digne de porter le grand nom d'écrivain ? lecture des œuvres de nos romantiques, n'est-elle pas capable de susciter dans l'ame de ceux qui s'y livrent des sentiments qui les ennoblissent, et celle des naturalistes, n'est-elle pas susceptible d'étancher, pour un moment, cette soit de vérité, que cha que homme possède ?

Mais je vous entends. Tout cela est beau. Certes, il serait désirable que le peuple lisc les auteurs français, et qu'à toutes ces stupidités, succédent les grandes œuvres qui ont assuré à la littérature française un renom universel et justifié, mais, helas I les livres coûtent cher et l'ouvrier, le petit employé le modeste cousette cont chiráce duit de la somme à payer au moment de l'achat. C'est pourquoi le souscripteur n'a à verser que 97 fr. 50 pour une Obligation de 100 francs ; 487 fr. 50 pour une Obliga-tion de 500 francs et 975 francs pour une Concurremment avec ces nouvelles Obligations, le Trésor a repris l'émission des Obligations type ancien qui, émises à 97,10 par 5 francs de rente, sont remboursables employé, la modeste cousette, sont obligés Obligations type ancien qui, émises à 97.10 de se lancer à « cerveau perdu », si nous par 5 francs de rente, sont remboursables au pair, c'est-à-dire à 100 francs, de 1920 à 1925 et qui, su même titre que les Bons dont l'émission se poursuit si heureusement peut du style et à la splendeur de la for-

C'est vrai, et c'est justement là ce que nous estimons déplorable. Pourquoi les bons livres sont-ils auss

Ne pourrait-on pas publier des œuvres présentant des garanties littéraires sérieu-ses sous une forme permettant de les ven-dre à un prix modique ? Pourquoi nos éditeurs se cantonnent-ils dans le modèle à 3 fr. 50. Il faut, me direz-vous, qu'un livre rapporte à son auteur et à l'éditeur. Nous sommes d'accord sur ce point. Mais, pen-sez un peu que le nombre considérable d'exemplaires vendus permettrait d'arriver à des bénéfices plus importants qu'à l'heure actuelle. Et qu'on ne soutienne pas que cetle baisse des prix est une chose irréalisable! Ne pouvons-nous pas faire, dans notre pays, ce qui est déjà en pratique en Angleterre, par exemple... Un éditeur anglais a introduit cette méthode en France : sous une forme élégante et pour 1 fr. 25, il publie un

roman digne de ce nom, mais cet exemple n'a été que très faiblement suivi.

J'ai sous les yeux un exemplaire de l'édition espagnole, La Navela Hustrada, c'est la traduction de ces pêcheurs d'Islande de Pierre Loti, qui n'ont jamais été pubues en France au-dessous de 0 fr. 95. Elle n'est vendue outre-Pyrénées que 0 fr. 35. Et le catalogue de cette collection donne des romans de nos bons auteurs, toujours pour la même modique sommé. Le livre est bien présenté, avec de belles gravures. Un ami, qui a vécu de longs mois en Espagne, me disait que pour 0 fr. 20 on pouvait se pro-curer du Victor-Hugo, et que la géogra-phie universelle d'Elisée Reclus, vaste ouvrage très coûteux en France, était publiée, en cinq volumes de un peseta chacun La diffusion extrême des lectures est pout être une des raisons de l'extrême sensibi-

ité et sentimentalité espagnoles ? Pourquoi ne ferait-on pas, en France, ce qui est courant en Espagne sdrétusdrétusdr qui est courant à l'étranger ! Il y a, comme on le voit, une grande re-

forme à opérer dans la librairie. Nous y insistons, parce qu'elle intéresse directement le peuple dans son éducation et

Il existe bien des bibliothèques municipa-les où les œuvres des bons auteurs sont prétées gratuitement, mais ce n'est pas suffisant Le lecteur aime à posséder des li-vres. Créons de véritables livres populai-res, les livres pour tous, comme en Espa-gne, comme en Angleterre, et ce sera, pour le bien de tous, la mort de toutes les ordures qui, par leur contamination incessante des esprits, font douter de l'avenir intellec-

Fernand MORELLE.

Les Revues

La Reque Méridionale des Idées vient de fai-La Revue Méridionate des Idées vient de faire paraitre son septieme numéro. Il est digne des précédents. En une excellente étude sur la question : « De quoi demain sera-t-ll fait ? », M. Alphand fait le procès de notre diplomatie secrète, qui sans le contrôle ni du Parlement ni des pays, a engagé en plus d'une affaire non seulement l'honneur, mais ancore l'avenir et l'existence de la France.

Une page d'actualité sur le socialisme russe e tla guerre nous fait revoir les figures de Bakounine, de Pierre Kropotkine, de Plethanoff, de Boustzef. C'est une page d'histoire que nous effire la Revue Méridionale des Idées.

Los Journaux

L'Action Politique ET SOCIALE

L'Action Corporative

Alimentation. - Les délégués des syndicats Alimentation. — Les délégués des syndicats de l'alimentation parisienne, réunis sur la convocation de la fédération nationale ont, après examen du projet de loi sur le placement, voté par le Sénat, adopté un ordre du jour ou ils déclarent ne pouvoir considérer ce projet comme une institution du placement paritaire, ni comme pouvant permettre une organisation rationnelle du placement.

Union tédérale des locataires de France et des Colonies. — L'Union prépare pour le dimanche 8 avril, un grand meeting qui aura lieu à la maison des syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, sous la présidence de M. C. Calzan et à laquelle prendront la parole MM. Arthur Levasseur, député de Paris, Pierre Laval, député de la Seine, Oscar Bloch, avocat, et les délégués de l'Union des Syndicats et de l'Union fédération organise également, pour le 8

le 9, un congrès national où scront examinés projets visant à la solution de la question des loyers.

La seance de dimanche sera consacrée à la réception des délégués et à l'étude du compte rendu de l'organisation ; le lundi sera réservé à l'étaboration du programme futur de l'Union

Sous-agents des P. T. T. — La commission d'études, comprenant les délégués de 20 sections parisiennes, réunis au siège du syndicat, après avoir reconnu qu'actuellement, à la recette principale, l'effectif des facteurs distributeurs est réduit de 42 0/0 et de 33 0/0 dans les bureaux centraux, qu'à la date du 11 courant, il sera réduit par la suppression de la 44° brigade à 57 0/0 pour la recette principale et à 50 0/0 dans les bureaux centraux, a demandé pour les intéressés, le maintien du service à quatre brigades, dans Paris et a décidé de sais sir le conseil syndical de la question.

Réanions et Communiqués

FRANC-MACONNERIS

Garibaldi, 8, rue Pulcaux. — A 20 h. 30 es Traditions Françaises dans le Grand-Duché e Luxembourg, par M. Lévy Kamp.

Cheminots. - Paris-Est Services centraux. -A 8 h. 15. Bourse du Travail, carte Levallois-Perret. — Comité intersyndical. — A 8 h. 30. rue Cavet, 28, Maison Commune.

PARTI SOCIALISTE

Groupe des temmes socialistes. — Commis-sion d'études législatives, à 8 h. 30, 49, rue de

3º Section. - A 8 h. 30, 49, rue de Bretagne. 11º Section. — A 9 h., 9, rue Général-Blaise. Candidats au C. F. convoqués.

14 Section. - A 8 h. 30. 20º Belleville. - A 9 h., 28, rue Piat.

20° Belleville-Saint-Fargeau. — A 9 h., 28, rue 20º Fargeau. - A 8 h. 30 au Siège, Comité de

20° Père-Lachaise. - A 8 h., 30, Com. adm. Boulogne-Billancourt. — A 8 h. 30, 125, bon levard de Strasbourg. Compte-rendu du C. F.

et Maladies de la Peau.

WANTENDER

INTENSE du SANG

Un groupe de réfugiés politiques russes habit de tout dire. Son pranter numéro est spirituel et rosse. L'excellent dessinateur André Galbad et notre jeune confière Pol Rab, l'auteur de la revue de Cadet-Rousselle, y prodiguent le talent de leur crayon.

LE 77 Templace le Reurre Aug. Pellerin, 82, r. Rambuteau (165 le 1/2kg).

La Virilité sans cesse rénovée PAR LES

PILULES SANYS (Voir demain aux annonces)

Aux Ouvriers

MONTEURS & AJUSTEURS SONT DEMANDES CHEZ AKOUN, 22, rue Carnier, à Neuilly.



LE TRAVAIL FÉMININ

La Superintendante Anglaise

Que la femme partout ait montré un courage sans égal, c'est entendu, mais que par-tout ce travail ait été protégé de même fa-con, c'est moins certain.

En France, on a beaucoup bâti de projets; on a, au bout de plusieurs années, obtenu quelques réformes timorées. En Angleterre, en même temps qu'on appelait la femme à l'usine pour un travail superproductif. ductif, on la protégeait immédiatement. Cette protection était nécessaire, non seulement en vue du travail même, mais par rapport aussi à l'ouvrière, ce qui n'est pas à dédeigner.

La première réforme à obtenir chez nous, et qui en faciliterait beaucoup d'autres, semait la création dans nos usines de « surintendantes », à l'exemple de ces « lady

superintendantes », a rexemple de ces un superintendantes », qui ont donné de si merveilleux résultats chez nos alliés anglais.

Dans chaque usine anglaise qui emploie des femmes, il est adjoint au directeur une femme dont le titre, « lady superintendante » (1), n'est pas une vaine fonction, non line (vivre distinction simplement honoris). plus qu'une distinction simplement honori-

fique. Cette « lady » a différentes missions pré-sentant toutes un grand intérêt. EMBAUCHAGE

C'est la « lady » qui embauche, c'est elle qui questionne, qui fait enquêter, en un mot qui juge si la femme est oui ou non dans les qualités requises pour un travail sé-

A l'embauchage aussi, la « lady », s'il s'agit d'une mère de famille ayant des enfants en bas âge, veillera à ce qu'elle ne travaille que de jour, lui épargnant ainsi

(1) Au début, dans la période d'essai, les ladies n'étaient pas obligatoires. Maintenant, elles le sont dans les usines anglaises comptant plus de cent ouvrières. Elles sont recrutées parmi des personnes de bonne famille s'étant déja occupées de questions sociales. Les premières ladies se sont formées elles mêmes, en tâtonnant; et maintenant qu'elles ont de l'expérience, ce sont formées elles ont de l'expérience, ce sont elles cui forment les autres.

l'épuisante besogne qui l'exténue et la force plaintes c'est la lady qui les reçoit et qui porter à son programme une revue nou-à laisser les petits abandonnés.

Si une femme est enceinte ou allaite, la plaintes c'est la lady qui les reçoit et qui porter à son programme une revue nou-velle : La Revue du Pinard.

Certes, nous connaissons la finale de cetà laisser les petits abandonnés. Si une femme est enceinte ou allaite, la superintendante lui fera donner des travaux assis ne demandant ni fatigue ni mouvement violent.

CONTRE LE SURMENAGE

Un des rôles les plus importants de la lady est d'empêcher le surmenage, notamment pour les jeunes filles et les jeunes jemmes. On a compris, en Angleterre, que l'appât du gain pousse l'ouvrière à une surproduction factice qui ne peut pas durer — parce qu'il l'épuise. Le système des primes, s'il ne veut pas devenir meurtrier, doit être surveillé et la tâche modérée.

Alors qu'en France, un chef d'équipe a souvent une prime sur la production de l'équipe, ce qui l'oblige à « pousser le tra-vail », en Angleterre, la lady le surveille afin d'éviter le travail intense qui surexcite l'être humain et l'épuise. C'est encore une des charges de la lady-

que l'installation si nécessaire des chambres de repos. C'est la lady qui a organisé ces cantines anglaises si confortables, si bien tenues et si économiques. Pour toutes les travailleuses, le repas substantiel et réconfortant, dans une salle bien tenue, est une nécessité.

En prenant en main toute cette direction intérieure, elle est devenue l'associée sociale et morale de l'industriel. Nous pouvons affirmer qu'il ne saurait s'en passer : l'in-dustriel anglais évite ainsi l'ingérance des associations étrangères que tout industriel

CRECHES ET TRANSPORTS

Les crèches sont aussi du ressort des ladies, c'est elles qui les installent et qui recrutent le personnel. Quand il n'y a pas de crèches, elles sont chargées de trouver dans la ville les familles qui garderont les enfants de l'ouvrière; on a très blen compris en Angleterre que c'est encore servir le pays que de faciliter la tâche maternelle aux ouvrières, et de nombreuses bonnes volontés se sont offertes pour la garde des

La lady doit encore se préoccuper des moyens de transport, si împortants pour le recrutement des ouvrières et pour l'organiet maintenant qu'elles ont de l'expérience, ce sont elles qui forment les autres, et les sont choisies d'accord par l'industriel et le ministère des munitions dans toutes les usi- le ministère des munitions dans toutes les usi- nes contrôlées par l'Etat.

Le Perchoir du faubourg Montmartre, du démarches auprès des compagnies, et rend, là encore, un grand service à l'industriel.

Enfin, au point de vue moral, s'il y a des

ESPERONS QU'EN FRANCE..

Les ouvrières françaises revenues d'Angleterre ont été émerveillées de la bonne tenue, de la bonne mine des ouvrières anglaises. Des femmes journalistes, parties en mission, ont eu la même impression, et toutes s'accordent à dire que le mérite en revient à ces ladies qui ont l'œil à tout, à ces femmes qui ont compris qu'elles ont là une mission sociale doublement importante uisqu'il s'agit à la fois de veiller à la qualité de la mant-a cenvre et à la sauvegarde de la race future. Les industriels anglais ont été unanimes à proclamer leur satisfac-tion de cette organisation, L'industriel se doit à la partie technique et commerciale il ne peut pas suivre dans le détail les besoins journaliers de son personnel; mais ces ouvriers qu'il emploie, il a envers eux une responsabilité sociale, et c'est précisément de cette responsabilité sociale qu'il se décharge en acceptant le concours des la-

Ce ne sont point les intelligences ni les bonnes volontés qui manquent chez nous. Il n'y a qu'à leur faire appel pour les voir surgir et s'employer. Fanny CLAR.

Les Planches

more province and a supplication of the suppli

On a répété hier, à l'Opéra, le ballet de M. Maurice Ravel : Adélaide ou le Langage des Fleurs, qui sera donné pour la première jois le jour de Paques. Les décors ont été dessinés par Maxime Dethomas et la chorégraphie a été confiée à M. Ambros-

Notre confrère et ami Charles Quinel nous fait part de la mort glorieuse de son neveu-adoptif Edmond-Robert Courageux, soldat grenadier au 73° régiment d'infanterie, tué devant l'ennemi, le 9 décembre 1916, à l'âge de 21 ans. Nous adressons à Charles Quinel nos con-

doléances émues et prénons part au deuil

te revue pour l'avoir entendue à la Scala, du temps que l'établissement du boulevard de Strasbourg ne sacrifiait pas encore au genre qui fit la renommée du défunt théatre des

Ainsi, Jean Bastia, poète prolixe, chan-sonnier fécond et humoriste verveux, est également un type dans le genre de Louis Forest ; il possède la sgience consommée d'accomoder ses anciens succès.

Mais, cette revue n'est qu'une étape. D'ici peu, Bastia démontrera clairement à tous que la carte de chansons n'a pas été imposée aux chansonniers.

A vrai dire, il y a d'autres scènes que La Réception du Pinard à l'Institut des Vins », d'autres scènes dont l'une est un sketch délicieux : « Le chej de gare modè-le », à moins que ce ne soit un enseignement pour notre grand maître des transports. Pendant les vingt minutes que la Revue tient la scène, Miles Eve Landry, Louvain et Liliant-Grey apportent une note féminine plaisante à la truculence de Robert Cler-mont, à la neurasthénie de Serge Noël, à la verve rieuse et riante de Martini, ainsi qu'à la gaîté communicative des deux directeurs du Perchoir. - M. S.

CE SOIR Théâtres

OPERA. — Relache. OPERA-COMIQUE. — Relache. COMEDIE-FRANÇAISE. — 7 h. 45, Les Assaires ont les Allaires.

ODEON. — 7 h. 45, L'Arlésienne.
TRIANON-LYRIQUE. — Relâche.

PORTE-SAINT-MARTIN. - 7 h. 30, Cyrano de Bergerae (MM. Daragon, Louis Gauthier, Mme Mad. Guiraud). NOUVEL-AMBIGU. - 8 h. 50, Mam'zelle Nitouche (Jane Pierly, Albert Brasseur).

GAITE. — Relache.

VARIETES. — 8 h. 15, Le Roi de l'Air.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — 8 h., Les THEATRE SARAH-BERNHARDT. — 8 h., Lee Nouveaux Riches.

THEATRE ANTOINE. — Relache.

RENAISSANGE. — Relache.

ATHENEE. — 8 h. 30. Chichi.

SCALA. — 8 h. 15. Champignol malgré lui.

CHATELET. — Relache.

GYMNASE. — 8 h., La Veille d'Armes.

REIANE. — Relache.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 50, Madume et son filleul.

EDOUARD VII. — Relache.

Centaine.

GRAND-GUIGNOL. — 8 b. 30, Le Baiser mortel;
Un Réveillon au Père-Lackaisé; L'Amant de Paille.

DEJAZET. — 8 h. 15, La Classe 38.

THEATRE MICHEL. — 8 h. 45, Carminetta.

THEATRE CAUMARTIN. — 8 b. 30, Gaspard à

Paris, revue.

CAPUCINES. — 8 h. 30. Où eampeton? revue.

CLUNY. — 8 h. 45, La Marraine de Charley.

APOLLO. — Relâche.

ALBERT I'r. — 8 h. 30, La Souris

Music-Halls - Concerts - Cabarets FOLIES-BERGERE. - 8 h. 30, La Revue des Folies-

CONCERT MAYOL. — Le célèbre chanteur popu-laire chante chez lui tous les soirs. Pour sa rentrée, hier, son succès fut indescriptible et ses nouvelles chausons furent acclamées. Jaudi, matinée. OLYMPIA. — 8 h. 80, Music-hall. ELDORADO. — 8 h. 30, Que Syzanne n'en sache

BA-TA-CLAN. — 8 h. 30, La Revue des Bobards. GAITE ROCHECHOUART. — 3 h. 30, Concert-Piece.
NOUVEAU-GIRQUE. - 8 h. 30, Attractions; Le IOWN ABIODIO.
CIGALE. — 8 b. 30, Tas des visions, revue.
CASINO DE PARIS — 8 b. 30, Music-Hall.
CONCERT SENGA. — 8 b. 30, Concert.
LITTLE-PALACE. — 9 b., La Revue sans Chi-

chis.

EUROPEEN (tél. Marcadet 13-35). — 8 h. 30, Pélissier, Made Brenda, Segnelly, les Pagay-Nita, la pelite Niska et 17 artistes choisis parmi les plus réputés du café-concert Pour terminor le speciale, Jean-qui-pleure et Jean-qui-rit, hilarant vaudeville en 1 acte de Fernand-Xau.

CHATEAU-DEAU. — 8 h. 30, Concert.

CHEZ JEAN PEHEU (La Sirène). — 3 h. 80 et 2 h. 30, Revue et Concert.

PEE QUI CHANTE — 8 h. 30, Les Chansonniers et 1917 ? — Oui, revue. 8 h. 30, Revue et Concert.

PHE QUI CHANTE — 8 h. 20, Les Chansonniers et 1917? — Oui, revue.

CADET ROUSSELLE. — 8 h. 30, Tout à signaler,

revue.

NOCTAMBULES — 8 h 80, Les Chansonniers.

LE PERCHOIR — 8 h 30, La Revue du Pinard.

MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h 30, Ta cisailles le Barbelé, revue.

LA CHANMERE. — 8 h 30, Les Chansonniers et Sougri de Bougra, revue.
ALHAMBRA. — 8 h. 50, Attractions.

Cinémas

TIVOLI-CINEMA. — Faits divers du monde enlier. Rappelons que Tivoli-Cinema, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 50, avec le memo programme que le soir. Lecation téléphone : Nord 26-44.

VAUDEVILLE. — Christus avec orchestre et grand ergue. — Tous les jours, malinées à 2 h. 15 et 4 h. 1s. Soirée à 8 h. 30 samedi et dimanche. Séances perma-nentées de 2 h. 15 à 11 heures.

BOUFFES.PARISIENS. - 8 h. 80, Jean de La Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 houres. OMNIA PATHE — Mystérieuse, drame avec Na-pierkowska; Plouf fait son vojage de noce; Lolotte beauté fatale Actualités militaires et mondiales.

Courrier des spectacles

MAYOL chance chez lui ses nouvelles créations avec une merveilleuse troupe de 20 artistes. Mesdannes Turcy, Cambardi, le comique Nibor, Blaser, Jimmo, les fantoches Holden's préscutés par Walton's. Demain jeudi, Matinée avec Mayol. 220

PORTE SAINT MARTIN. — Nous avons dit que c'était La Jeunesse de Louis XIV, comédie en cinq actes d'Alexandre Dumas qui, euccéderait a Cyrano de Bergerac. La direction de la Porle Saint-Marlin présentera cette reprise avec une remanquable interpréseinen et une éclatante mise en scène. La première représentation est fixée au mardi 10 avril.

Jusque la Cyrano sera représenté tous les soirs (sauf vendred), soil mercred, jeudi, samed, dimanche et lundi Ces deux dernières jours, deux dernières matinées et deux dernières soirées. · m

NOUVEL-AMBIGU. — C'est Lili, la célèbre opé-reite d'Herré, qui succédera, mardi, à Mam'zelle Ni-touche. La Direction du Nouvel-Ambigu continuera aênsi le cycle des grands succès qui firent la gloire d'Anna Judic. d'Anna Judie.

Man'zelle Nilouche n'aura donc plus que sept représentations quatre en soirée et trois en matinée.
Demain joudi, matinée et soirée, camedi, soirée, dimauche et Ipndi (félés de Pâques), les deux dernières
matinées et les deux dernières soirées.

n THEATRE DE LA SCALA. - Ce soir mercredi et THEATRE DE LA SCALA. — Ce soir mercredi et flemain jeudi, en malinée et en sofrée, Champignol malgré lui sera représenté avec ses créateurs . Marcel Simon, L Nobert, Gorby. Lurville, Etchepare, Mad. James, Is. Fusier, Charpentier, Ducray, An. Grangé, etc. Jamais la pièce de Georges Feydeau el M. Desvallières n'obtint plus de succès, jamais le rire ne salua autant chacune des répliques de ce légendaire vandeville. Il est prudent de retenir seis places à l'avance. Location sans augmentation de prix de 10 à 20 heures.

ATHENEE. — Avec les fêtes de Paques, l'Athénée fêtera la 100° représentation de Chichi, l'amusanté comédie-vaudeville de MM Pierre Véber et Honry de Gorsse, les joyeur auteurs de Madame et son filleut, qui viennent de triompher une fois de plus.

in VAUDEVILLE. — Christus avec orchestre et grand cryue. — Tous les jours, malines à 2 ht. 15 et 4 ht. 15. Soirée à 8 ht. 30 samedi et dimanche. Séances permanentes de 2 ht. 15 à 11 heures.

NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — Le série des grandes exclusivités et des films servationnels continue à l'Aubert-Palace. Fails divers mondiaux, etc.

Warrel Pollet La répétition pour la pressé et les invités aura lieu demain soir jeudi. à 8 ht. 30.